





EST.
1979

LÉGENDE

Présente



Un film écrit et réalisé par

Michaël YOUN

Michaël YOUN

Stéphane ROUSSEAU

Isabelle FUNARO

Vincent DESAGNAT

Fabrice EBOUÉ

Avec

ARMELLE

Jérôme LE BANNER

Ary ABITTAN

YIN-TUNG CHU

et Reem KHERICI

Avec la participation de

Jean BENGUIGUI

Catherine ALLEGRET

Produit par

Ilan GOLDMAN

Durée : 1 H 35 environ

SORTIE LE 16 JUIN 2010

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.image.net

DISTRIBUTION

Universal Pictures International France

21, rue François 1^{er} – 75008 Paris

Tél. : 01 40 69 66 56

Studio 37

37, rue du cherche midi

75006 Paris

Presse : AS COMMUNICATION

Alexandra Schamis / Sandra Cornevaux

11 bis, rue Magellan – 75008 Paris

Tél. : 01 47 23 00 02

sandracornevaux@ascommunication.fr

www.universalpictures.fr

Fatal... c'est Fatal Bazooka, un rappeur bling-bling et hardcore. En fait, un personnage de sketch créé par Michaël Youn dans son show-télé MORNING LIVE, puis développé dans l'album T'AS VU vendu à plus de 500 000 exemplaires. Le film FATAL raconte ce que serait devenu ce rappeur s'il en avait vendu... 15 millions !





Fatal est désormais une énorme star. Des millions de fans, des dizaines de tubes, 4 Music Awards de la Musique du meilleur artiste de l'année, une ligne de vêtements, un magazine et prochainement l'ouverture de son propre parc d'attraction FATALAND. Il est le N°1 incontesté.

En apparence tout va bien... mais en réalité, Fatal ne sait plus où il va, parce qu'il ne sait plus d'où il vient : depuis ses débuts, il fait croire qu'il a grandi dans le ghetto... alors qu'en fait, il est né dans un petit village de Savoie, en plein cœur des Alpes. Mais on ne peut pas être un « gansta » quand on est un fils de bergers de Savoie, alors Fatal a préféré cacher ses origines et oublier son passé...



Avez-vous décidé d'écrire et de passer à la réalisation parce qu'on ne vous proposait pas les rôles qui vous convenaient ou bien l'idée de réaliser était-elle en vous depuis longtemps ?

Au cinéma, j'ai vécu des expériences mitigées : quand je joue dans un film, il est automatiquement frappé du label Michaël Youn même s'il est écrit et réalisé par un autre. Je me suis retrouvé à défendre et à assumer des œuvres avec lesquelles je n'étais pas plus en accord que n'importe quel autre acteur dans n'importe quel autre film. L'idée était en moi depuis longtemps. L'expérience des vidéos clips aidant, je me suis rendu compte que je savais à peu près ce que je voulais et que personne n'était plus habilité que moi pour concrétiser ce que j'avais en tête. Mais réaliser un long-métrage me faisait un peu peur. Je n'étais pas sûr d'en être capable techniquement, pas certain d'assumer la charge de travail. Je pensais confier « Fatal » à quelqu'un d'autre, à mon pote Jan Kounen par exemple, en prenant le risque que le résultat ne soit pas fidèle à mes envies. Et puis Ilan Goldman m'a convaincu. Je savais que ça allait être dur mais franchement pas à ce point. Je lance un message aux producteurs : vous devriez payer les réalisateurs mieux que les acteurs parce

qu'ils travaillent beaucoup plus. Mais honnêtement je recommencerais. C'est formidable d'être présent de la première ligne du scénario jusqu'au dernier bruitage mixé dans le film. Je peux assumer tous les défauts et toutes les qualités de « Fatal », assumer l'humour, le propos, discuter avec le public, les journalistes. « Fatal » c'est 100% moi avec mes excès, mes outrages, mais aussi avec ma sensibilité et ma poésie. Et franchement j'en suis fier.

Comment est venue l'idée de faire vivre le personnage de Fatal au cinéma ?

Je cherchais un archétype de la réussite que je pourrais traîner dans la boue, clochardiser. Il aurait pu être footballeur ou joueur de tennis. Et puis j'ai pensé à Fatal que nous avons créé au Morning Live. J'ai imaginé qu'il connaissait un succès énorme, qu'il était devenu une star, accro au succès, et qu'il allait morfler.

Dans votre esprit est-ce qu'il était forcément question d'un film musical ?

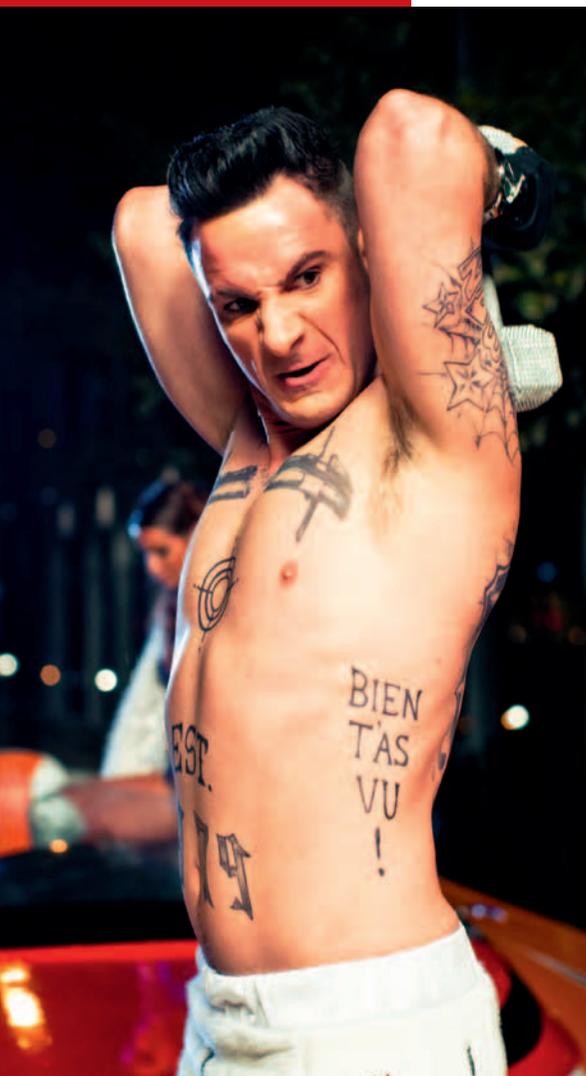
La musique est une passion au même titre que le cinéma. Mais je ne voulais pas être prisonnier du principe un peu artificiel qui consiste à jouer une scène

en chantant. Quoi de mieux pour ça que des clips, des titres lives, des concerts ? Il y a donc une quinzaine de chansons ou de morceaux mais ils ne prennent pas plus de sept ou huit minutes sur une heure quarante que dure le film. La musique est présente autrement, à travers ce que je dis sur les maisons de disque, par exemple.



Hip-hop, rap, électro, nouvelle chanson française, tous les milieux sont visés, allumés. Un règlement de compte ?

Absolument pas. « Fatal » est une satire mais j'espère que je n'ai pas trop forcé le trait, que le propos n'est pas trop grinçant. En fait ce n'est pas un film contre la musique mais sur l'événement le plus extraordinaire qui me soit arrivé :



l'accès à la notoriété. Que se passe-t-il quand on est mis dans la lumière, quand du jour au lendemain on devient une vedette, quand les gens vous reconnaissent dans la rue ? Et puis qu'arrive-t-il quand on replonge dans l'ombre. J'ai connu des gens qui ont vécu ce retournement de situation et qui en souffrent énormément, qui courent encore après leur gloire passée. « Fatal » parle des has-been, de la difficulté à rester sincère en face des caméras et du public, ce qui est difficile. Dans ce sens c'est un film très personnel.

Pour construire le personnage au sommet de sa gloire et son mode de vie, de qui vous êtes-vous inspiré ?

De l'univers des Paris Hilton, Puff Daddy, Britney Spears, Kanye West, Justin Timberlake, Beyonce, qui remplissent les pages des magazines people... Plus glamours et exubérants, plus portés sur le fric, plus hauts en couleur que ceux qui peuplent notre quotidien en France. Est-ce que nos rappeurs ou nos chanteurs nationaux peuvent rentrer dans cette catégorie ? Non. Le seul sur qui on peut faire un film est Johnny. C'est aussi pour cela que j'ai voulu inscrire le film dans une réalité qui n'est pas franco-française, ni vraiment nord-américaine d'ailleurs. On ne sait pas forcément où l'on est. À part quand il se déroule en Savoie, « Fatal » pourrait être tourné n'importe où. J'aime cet aspect universel qui laisse place à la part du rêve.

Avez-vous souhaité dénoncer la misogynie présente dans de nombreux clips ?

Oui, entre autres. Fatal est misogyne, homophobe, primitif, vulgaire. Être dans la lumière rend un peu con. Aucune école ne prépare à ça. Il n'y a pas de diplôme. Nous ne sommes pas tous armés pour faire correctement face à la célébrité. L'argent arrive vite et quand on en gagne beaucoup on pense qu'on a toujours raison. Et que le pouvoir nous appartient, notamment le pouvoir sur les femmes.

Comment s'est passée l'écriture du scénario ?

Je n'en avais jamais « commis », pas plus que mes coscénaristes qui sont issus du monde de la musique. Nous nous sommes renseignés, nous avons lu des bouquins, nous avons fait des erreurs, galéré beaucoup durant des mois. Nous avons travaillé à trois sur l'histoire et les dialogues avec Dominique Gauriaud et Jurij Prette, mes deux meilleurs amis, et puis j'ai un peu revu les dialogues avec ma chérie, Isabelle Funaro. Je suis un spécialiste de la V47, entendez par là que je multiplie les versions du scénario jusqu'à épuisement de tout le monde. J'ai un seuil de tolérance au travail qui est, je pense supérieur à la moyenne. Nous avons réussi, en famille, à nous en sortir grâce à nos idées mais surtout à une somme de boulot monumentale.



Vous avez réalisé une satire qui a des allures de fable avec sa petite morale. Dites-nous que vous ne l'avez pas fait exprès !

Eh bien si. Je me suis dit, me retrouvant du mauvais côté de la trentaine, qu'il était peut-être temps de m'affirmer en tant qu'artiste adulte et non plus « enfulte », mi-enfant, mi-adulte. De quoi avais-je envie de parler ? De la lumière, mais ça, je vous l'ai déjà dit, et puis aussi des gens sur lesquels vous pouvez toujours compter : ceux qui forment votre famille au sens large, parents, amis. Depuis le début nous avons eu envie d'intégrer du contenu, du fond et de l'humanité à cette comédie débile, dans le bon sens du terme. La quête de soi est un thème que nous avons toujours eu en point de mire.

Et le fait que ça oppose le « bling-bling » aux vraies valeurs ?

Ah ! J'ai voulu que « Fatal » soit l'enterrement du « bling-bling », des grosses voitures, des grosses montres et des blondes peroxydées, donc j'ai mis le paquet. Les Français n'aiment pas le « bling-bling », ils finissent par s'en rendre compte. En opposant le « bling-bling » au cul-terreux, j'ai clairement voulu prendre parti pour le second. Il n'est pas moins bien, au contraire.

Ce que dit le film, par exemple, c'est : tu ne peux pas être rappeur si tu es savoyard. D'où sortez-vous cela ?

Je l'ai vécu. Quand j'ai commencé à faire du rap avec Fatal bazooka

on m'a dit : « tu ne peux pas faire ça, t'es pas un rappeur, tu viens pas de la bonne banlieue, pas du ghetto, tes parents sont des bourges, t'as pas le droit. » On reproche même à Diam's d'avoir grandi dans le quartier pavillonnaire de sa ville et pas dans la cité. C'est terrible cette discrimination dans l'autre sens. Bon, un peu tiré par les cheveux aussi, mais ça existe. Et donc je parle de ceux qui sont obligés, mais le sont-ils vraiment, de s'inventer des origines.

Quel est votre problème personnel avec vos origines ?

Je ne sais pas vraiment où me situer. J'ai changé de nom le premier jour où j'ai fait de la radio parce qu'on m'a dit : les infos présentées par Michaël Benayoun ça va pas être possible, on n'est pas dans « La vérité si je mens ». J'ai eu à choisir entre Bena et Youn. Ma mère est d'origine italienne, mon père est pied-noir d'Algérie, sans le folklore. Et moi je suis quoi ? Catholique, Juif ? J'en sais rien. Est-ce que c'est important ? Je ne crois pas. Est-ce que c'est grave ? Au contraire. Ça m'inspire. Fini la poudre aux yeux et l'esbroufe, il est plus important de s'intéresser à qui l'on est vraiment.

Est-ce la raison pour laquelle vous dédiez le film à vos parents ?

Ils sont nés en 39 et en 48, ils ne sont plus tout jeunes. J'avais envie qu'ils

soient fiers de leur fils et il me semble qu'avec ce film, qui finalement parle beaucoup d'eux et de l'amour filial, ils peuvent l'être. Décemment je ne pouvais pas dédier « Fatal » à mon chien, que j'aime pourtant énormément.

Dans le film, vous vous mettez une fois de plus à poil comme vous l'avez souvent fait à la télévision ou au cinéma. Et c'est là que la vie de Fatal bascule. Est-ce un hasard ?

Non c'est un pied de nez à ce que j'ai été, à l'étiquette que je trimballe et qui m'a fait connaître. Je me suis retrouvé enfermé là-dedans, c'était comme une marque de fabrique. J'avais envie de le faire une dernière fois, pas comme une provocation, plutôt comme une autodérision.

Comment avez-vous choisi Stéphane Rousseau pour incarner le personnage de Chris Prolls ?

Bien sûr, nous ne venons pas du même univers, mais quand il a passé les essais, il dégageait un côté Jean Claude Van Damme universel, du genre je m'adresse à la terre en totalité, qui m'a beaucoup plu. Dans le scénario, le rôle était un peu plus branché, à la Julien Doré, mais Stéphane lui a donné une dimension plus populaire à laquelle j'ai tout de suite adhéré. Il a tellement de présence à l'écran, il est tellement graphique, que la question de savoir si c'était lui, ou pas, ne peut pas se poser.

On peut également être étonné de retrouver Jean Benguigui et Catherine Allégret au casting de « Fatal ». Deux choix personnels ?

L'image de Jean en patron de maison de disques un peu mesquin s'est imposée à moi dès l'écriture. Il a cette façon de Méditerranéen qui fait qu'il vous baise avec le sourire. Ça passe mieux. Je rêvais de faire venir Catherine Allégret dans mon univers. Pour moi elle est l'image même de la maman, rôle qu'elle tient avec une sincérité incroyable et un petit accent savoyard très touchant.

Avec Jérôme le Banner on découvre qu'un champion de kickboxing peut également avoir de vrais talents d'acteur.

Il est né pour ça. Il me fait penser à Depardieu, à Dupontel. Il déploie une énergie, une générosité sans retenue. Quel délire de le voir s'abandonner au personnage. J'ai peur, malheureusement, qu'il n'ait pas la patience nécessaire pour faire carrière dans ce métier. Il lui faut de l'action. Beaucoup plus d'action.

Et puis il y a le noyau dur des acteurs comiques et des comiques tout court qui vous entourent: Vincent Desagnat, Fabrice Eboué, Armelle, Ary Abittan...

Avec Vincent nous partageons toutes les aventures depuis toujours. Son rôle, au départ, était beaucoup plus fourni en texte mais il a décidé d'en faire un autiste. Sans rien dire, il est irrésistible.

J'ai choisi Fabrice parce que j'avais besoin de quelqu'un qui soit capable de dire les pires horreurs du monde tout en restant sympathique. Il fait ça à l'anglaise, avec ce détachement incroyable qui permet de tout faire passer et de rester dans l'humour.

J'ai pensé à Armelle en écrivant le rôle de Heidi. Il fallait une actrice mutine, coquine et complètement folle qui puisse avoir le côté désuet d'une Heidi et l'énergie pour retourner la tête à mon personnage. Qui d'autre sait faire ça ?

Ary est drôle, intenable, saoulant. Je l'avais découvert dans « Coco ». Je voulais quelqu'un qui puisse retranscrire dans l'excès ce que sont parfois les animateurs de télévision qui vous lèchent, vous lâchent et vous lynchent. Il ne faut pas oublier non plus Reem Kherici, une actrice dont on va beaucoup entendre parler. Elle est capable d'oublier d'être belle et intelligente, ce qui n'est pas le cas de toutes les comédiennes françaises.

Et jouer avec la personne avec qui l'on vit, en l'occurrence Isabelle Funaro qui tient le rôle de Athéna Novotel, n'est-ce pas un peu risqué ?

C'était risqué parce que ça peut déteindre sur la vie privée -et c'est arrivé- mais également sur le film.

Risqué parce qu'elle a peu d'expérience. Mais franchement, quelle actrice jolie, talentueuse et drôle aurait pu prendre le risque de faire la « Cameron

Diaz » comme elle le fait. Isabelle n'hésite pas à être débile, à se ridiculiser, à se dénuder, à être glamour, sexy, stupide, à se prendre des coups, à tomber. Ça fait beaucoup pour une seule actrice, non ?



Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet de Michaël Youn ?

Lui, en premier lieu. Il m'a attendri. Je l'ai trouvé drôle et en même temps en quête de sens et de profondeur. Michaël m'a demandé si je connaissais son personnage de Fatal Bazooka. J'ai dit que non. Il m'a donné un CD, des clips et cela m'a fait franchement rire. Pour



la première fois je remarquais dans son travail un premier et un second degré. Je découvrais l'agitateur transgressif qui donne aux adolescents la possibilité de dire et de faire à travers lui des choses qui leur sont interdites. Ça m'a intéressé. Au second degré, j'ai vraiment apprécié la caricature, la parodie, la satire du monde de la musique et, au-delà, de l'univers des peuples, qu'il propose. J'adore les gens qui pensent l'époque dans laquelle ils vivent et qui ont suffisamment de distance pour pouvoir l'analyser.

Vos enfants sont-ils comme la plupart des préados, fans de Fatal Bazooka ?

J'ai deux fils (jumeaux) qui à l'époque avaient 9 ans. Au petit-déjeuner je leur ai demandé s'ils connaissaient « Parle à ma main » ou « Fous ta cagoule » et j'ai eu l'impression de leur poser la question la plus « débile » du monde. Ils se sont mis à danser les chorégraphies des clips dans la cuisine et je me suis dit que si cela parlait à un papa et à ses enfants c'est qu'il y avait forcément quelque chose d'intéressant.

Par quoi étiez-vous intéressé exactement ?

Par le fait de raconter la vie de Fatal au cinéma. Il est au sommet mais au sommet de quoi ? Il est dans la lu-

mière mais quelle lumière ? Que peut-il lui arriver ? Et s'il perdait tout ? Mais s'il s'agissait uniquement d'enfiler des gags comme on enfle des perles ça n'avait pas de sens. J'avais envie que le personnage évolue à travers une histoire si possible au service de thèmes importants. C'était également la volonté de Michaël. Nous allions dans la même direction : que le personnage de Fatal s'inscrive au début du film dans une réelle parodie du monde du hip-hop, que l'on dénonce au passage un certain nombre de choses, comme la misogynie par exemple, ou l'importance de l'argent au détriment de l'artistique. Et puis que Fatal chute. Cette déchéance vient dans le film, parce que ses véritables origines savoyardes sont révélées. Il les avait cachées parce qu'il en avait honte et parce qu'il pensait être obligé de les dissimuler pour réussir. Le thème est plus que passionnant.

« Fatal » est également une sorte de fable qui délivre une morale : « On ne sait pas où l'on va si on ne se souvient pas d'où l'on vient ». Est-ce quelque chose qui vous a touché ?

C'est fondamental dans mon travail de producteur et dans ma vie. Je viens, il me semble, de démontrer avec « La Rafle » à quel point quand on ne connaît pas son passé on ne



sait pas où l'on va. Dans ce sens, l'histoire de « Fatal » est très complète puisqu'elle envisage le problème des origines sous deux éclairages importants : ce n'est pas parce que vous êtes originaire de Savoie que vous ne pouvez pas devenir un rappeur mais ce n'est pas parce que vous êtes savoyard que vous devez automatiquement devenir un berger. Il faut, bien sûr, éviter le sentiment de honte, la posture du renégat, sinon



on marche à l'envers, on ne peut faire un pas en avant. L'équilibre réside là : ne pas renier ses racines pour ne pas se perdre mais également savoir s'en affranchir un peu pour exprimer ce qu'on a d'unique en soi. C'est valable pour toutes les cultures.

Étiez-vous sensible au fait que « Fatal » traite également du problème de la transmission ?

Nous agissons tous en fonction de nos parents et en particulier par rapport au père. Fatal va régler un problème important par rapport au sien, qu'il avait rejeté, en reprenant le flambeau, l'héritage d'une culture léguée par son père. C'est même plus compliqué que ça, presque philosophique, puisqu'à travers ce que nous appelons dans le film « la note sombre », il reprend à son compte la force que son père craignait de lui transmettre. Et c'est ce qui lui permet de gagner sa bataille contre les autres et contre lui-même. Et c'est dans cette révélation que le vrai thème du film se dégage à tel point qu'il aurait très bien pu être traité sous une forme autre que celle de la comédie déjantée.

Le « bling-bling » est clairement opposé aux vraies valeurs. Était-ce voulu ?

Oui, c'est le monde du néant qui est visé, celui des gens qui n'ont rien d'autre à vendre que leur appareil. Fa-

tal, qui a été de ceux-là, se ressource dans des valeurs de sobriété, de sincérité, des valeurs très terriennes. Tout cela milite pour un monde fort de sens qui ne soit pas uniquement fondé sur le matérialisme. Quand il dit : « moi ce que j'ai oublié dans la musique, c'est la musique » on se rend compte à quel point il était perdu.

Bien qu'on soit très éloigné des classiques du genre, est-ce qu'on peut dire que « Fatal » est une comédie musicale ?

Presque. Indépendamment de tout ce que nous venons de dire, il y a aussi une dimension musicale pure dans ce film et c'est un genre que j'adore. Le thème principal du film est la musique, comment elle évolue, comment on s'en sert, comment on la néglige, comment les modes se succèdent. Michaël y exprime son talent de manière très spéciale et très vaste.

Sexe, scatologie, provocations : avez-vous dit oui à tous les délires de Michaël Youn ?

Nous avons un peu tempéré. Il y en avait un peu plus dans le scénario. Il fallait respecter l'auteur et son style, que l'ensemble reste drôle, fidèle à son auteur, sans devenir rebutant. Il n'y a rien d'outrageant dans ce film. Des choses grossières, certes, mais jamais vulgaires. L'enveloppe est un peu rugueuse, les ingrédients sont

épicés, mais c'est ce qui en fait son originalité.

Sortir « La Rafle » et « Fatal » à quelques semaines d'intervalle n'est-ce pas faire preuve d'un éclectisme un peu gonflé ?

C'est une coïncidence. Mais pour répondre à la question sur l'éclectisme, je veux dire qu'il y a un point commun entre ces deux films et entre tous ceux que je produis. Je ne suis capable de me passionner que pour des histoires qui ont une forte identité en termes de sens. « Fatal » possède tous les ingrédients : c'est une comédie satirique qui touche des sujets importants, universels. Mais ce qui m'intéresse au-delà du film c'est qu'il est l'expression même de l'état d'esprit dans lequel se trouve Michaël. C'est un artiste qui est au départ un jeune provocateur hyper doué, qui a senti à un moment un fort désir et l'obligation d'évoluer, d'avoir à dire quelque chose. « Fatal » est un parallèle parfait avec l'évolution de son état d'esprit. Ce que j'aime c'est produire le premier film d'un artiste qui va devenir un auteur avec un style particulier, un message à délivrer et l'envie de le faire sincèrement en s'adressant au plus grand nombre. C'est la raison pour laquelle je suis persuadé que ceux qui aiment Michaël vont le suivre à fond mais que d'autres, beaucoup d'autres, vont être surpris et intéressés par son évolution.



Réalisateur, pour la première fois, scénariste, acteur, chanteur, danseur : toutes ces casquettes portées sur un tournage par Michaël Youn cela ne vous a-t-il pas fait peur ?

Au contraire, ça m'a rassuré. Parce que je savais qu'entre l'auteur, le metteur en scène et l'acteur il n'y aurait pas de déperdition de matière, de vérité. Pour moi personne en France n'a autant de corde à son arc ! Il sait tout faire : composer des musiques et en écrire les paroles, les chanter, les danser, écrire un scénario très fort, le mettre en scène, jouer l'émotion, le rire, la « physical comedy »... C'est un homme-orchestre.

Pouvez-vous nous parler du casting ?

En premier lieu il y a Isabelle qui est aussi sa compagne dans la vie. Il fallait qu'elle incarne une image difficile pour une femme, celle dont on dit dans le film : « qu'est-ce qu'elle fait comme

métier dans la vie ? Salope. Non mais sérieux ? Bah, vraiment salope ! » C'est très difficile à jouer. Au vu des essais, j'ai été immédiatement conquis. Il y a bien sûr la bande de Michaël, Fabrice Eboué qui a ce personnage cynique et caustique, Vincent Desagnat qui est son complice depuis toujours, Jérôme le Banner, champion de kick-boxing, qui se révèle être un véritable acteur. C'est Michaël qui a choisi Stéphane Rousseau pour être son contraire, celui par qui la chute viendra. Stéphane incarne un chanteur electro-bio froid et calculateur à l'inverse de Fatal qui est plus couillon que méchant. Quant à Catherine Allégret et Jean Benguigui, ils nous offrent, avec leur talent habituel, deux compositions absolument jubilatoires.

Michaël Youn

FATAL - RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE

Cinéma - Interprète

- 2010 Fatal**
Michaël Youn
- Coursier**
Hervé Renoh
- 2009 Lucky Luke**
James Huth
- 2008 Madagascar 2**
Eric Darnell et Tom McGrath
(voix du Roi Julien)
- 2007 Héros**
Bruno Merle
*Ouverture de la Semaine de la Critique
du 60ème Festival de Cannes*
- Tu Peux Garder un Secret ?**
Alexandre Arcady (*le livreur de pizza*)
- 2006 Incontrôlable**
Raffy Shart
- 2005 L'un reste, l'autre part**
Claude Berri
- Iznogoud**
Patrick Braoudé
- 2004 Le Carton**
Charles Nemes
- Le Tour du Monde en 80 jours**
Frank Coraci
- Les 11 commandements**
François Desagnat et Thomas Sorriaux
- 2003 La Beuze**
François Desagnat et Thomas Sorriaux
- 2003 Chouchou**
Merzak Allouache
- Les Clefs de bagnole**
Laurent Baffie

- 2000 La Malédiction de la Mamie**
François Desagnat et Thomas Sorriaux
(court métrage)

Cinéma - Réalisateur

- 2010 Fatal**
Michaël Youn

Cinéma - Scénariste

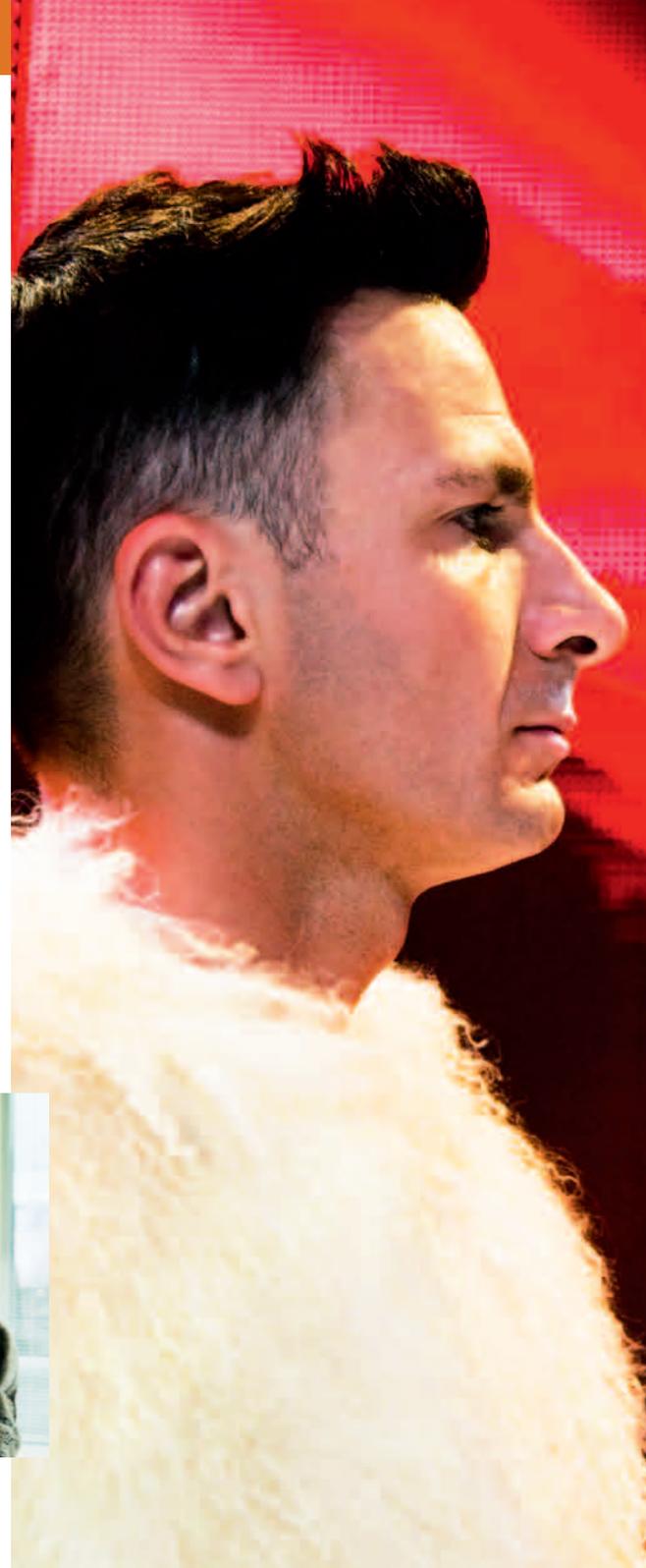
- 2010 Fatal**
- 2004 Les 11 Commandements**

One Man Show

- 2002 Pluskapoil**
- 2003 La Cigale et tournée France, Belgique, Suisse, Antilles**
- 2004 Pluskapoil V2**
- 2005 "Le Malfrat revient"**
*Le Bataclan
et tournée en France*

Musique

- 2007 T'as vu**
Fatal Bazooka
- 2005 Iznogoud**
(extrait du film éponyme)
- 2004 Comme des Conards**
(extrait du film
les 11 Commandements)
- 2003 Le Frunkp**
(extrait du film La Beuze)
- 2002 Antologigi**
Bratisla Boys
- Stach stach**
(disque de diamant)





Stéphane Rousseau

CHRIS PROLLS

Cinéma

- 2010 Fatal**
Michaël Youn
- 2008 Modern Love**
Stéphane Kazandjian
- Astérix aux Jeux Olympiques**
Frédéric Forestier
- 2003 Les invasions barbares**
Denys Arcand
- 2002 Les Dangereux**
Louis Saïa

Spectacle

- 2010 Nouveau spectacle**
«**Les confessions de Rousseau**»
Québec et tournée France
- 2005 Quatrième spectacle**
- Québec
- Fin 2005 et du 17 Janvier
au 25 Février 2006 Bataclan de Paris.
- Tournée Canada en 2006
- Tournée française avec passage
à l'Olympia de Paris
puis nouvelle tournée québécoise 2008.
- 1999 Troisième spectacle**
Théâtre St Denis de Montréal
et 2001 Bataclan de Paris
- 1995 Deuxième spectacle**
«**Drôle de Stéphane Rousseau.** »
- 1992 Premier one man show**
- 1994** 269 représentations dans 50 villes
Félix du meilleur spectacle d'humour.
Billet double de platine
(équivalent à un double
disque de platine pour l'humour)

Isabelle Funaro

ATHENA NOVOTEL



Cinéma

2010 FATAL
Michaël Youn

2002 BLANCHE
Bernie Bonvoisin







Armelle

HEIDI

Cinéma - Comédienne

- 2010 FATAL**
Michaël Youn
LA RAFLE
Roselyne Bosch
- 2008 DE L'AUTRE CÔTE DU LIT**
Pascale Pouzadoux
Dans le rôle de «Directrice école»
LE SÉMINAIRE
Charles Nemes
NEUILLY SA MÈRE
Gabriel Laferrrière
Dans le rôle de «Madame Blanchet»
- 2007 FOOL MOON**
Jérôme L'hotsky
- 2006 JEAN DE LA FONTAINE**
Daniel Vigne
- 2005 LES ARISTOS**
Charlotte De Turckheim
- 2004 ESPACE DÉTENTE**
Yvan Le Bolloc'h et Bruno Solo
- 2003 SAN ANTONIO**
Frédéric Auburtin
PODIUM
Yann Moix
- 2002 TOUTES LES FILLES SONT FOLLES**
Pascale Pouzadoux
- 2001 SEXES TRÈS OPPOSÉS**
Eric Assous
ABSOLUMENT FABULEUX
Gabriel Aghion
LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN
Jean-Pierre Jeunet
- 2000 MERCREDI**
Pascal Thomas
- 1999 JET SET**
Fabien Onteniente
LE SENS DES AFFAIRES
Guy Philippe Bertin
SIX PACK
Alain Berberian
- 1998 L'AME SOEUR**
Jean-Marie Bigard
LA DILETTANTE
Pascal Thomas
- 1997 LES VISITEURS II**
Jean-Marie Poire
BIMBOLAND
Ariel Zeitoun
- 1996 ARLETTE**
Claude Zidi

1996 LA BELLE VERTE

Coline Serreau

1995 LES ANGAS GARDIENS

Jean-Marie Poire

Théâtre - Comédienne

2005 LE VOYAGE EN ARMELIE

2008 Rodolphe Sand

D'Armelle

Au Th. de la Gaîté Montparnasse en 2006

Au Théâtre Mélo d'Amélie en 2005.

Comédie de Paris en 2008.

2000 ENVERS ET CONTRE SOI

Daniel Roussel

De B. Brown

Au Petit Théâtre de Paris

1996 L'AUDITION

1998 Rodolphe Sand

A la Comédie Caumartin en 1997-1998

Au Théâtre Edgard en 1996-1997

Auteur-Comédienne

2009 LE VOYAGE EN ARMELIE

2010 Rodolphe Sand

Tournée - Télévision

Comédienne

2008 KITCHEN CONNECTION

Philippe Dajoux

PARIS 16

Dans le rôle de «Armelle de Jonge»

CAMERA CAFÉ

NOUVELLE GÉNÉRATION

2007 PETITES LECONS DE SECOURISME

Série pour la chaîne Discovery Networks

2005 MES PARENTS CHÉRIS

Philomène Esposito

LA FAMILLE ZAPPON

Amar Arhab et Fabrice Michelin

2004 BIEN DÉGAGÉ

DERRIÈRE LES OREILLES

Anne Deluz

COHABITATION PATERNELLE

Stéphane Kappes

2003 DEJA 20 ANS

Bruno Garcia

2001 CAMÉRA CAFÉ

2003 Raynal Pellicier

2001 LA MORT EST ROUSSE

Christian Faure

2001 MAIGRET

Claudio Tonetti

«Le fou de Bergerac»

2000 MA VIE EN L'AIR

Arnaud Selnac

1999 LA VIE A PLEIN TEMPS

Serge Moati

1998 MARC ELLIOT

Danis Amar

«La rançon de l'amour»

1998 EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

Aline Issermann

1998 MATERNITÉ

Arnaud Selignac

1998 LE PAPA DE LEA

Charlotte Brandstrom

1995 UN AMOUR IMPOSSIBLE

Patrick Volson

Chroniqueuse

2007 T'EMPÊCHES TOUT LE MONDE DE DORMIR

Court-Métrage - Comédienne

2003 LE PARAVENT

Agathe de La Boulaye

2002 BEFORE

Nicolas Bary

1994 GRAND BRUN AUX YEUX DOUX

Pascale Pouzadoux

Auteur

LE VOYAGE EN ARMELIE

One Woman Show

LE PARAVENT

Co-Auteur - Court-métrage

LE GAULOIS

1ère et 2ème Campagne Publicitaire

CAMERA CAFE

Co-Auteur

UN GARS, UNE FILLE

Pour France 2

ERNEST

Sitcom pour Canal+

L'AUDITION

Co-Auteur

Radio - Comédienne

1999 LES AIGLES VOLENT BIEN AU DESSUS DES MOUCHES

De J. Dell, G. Sibleyras et C. Chebel
Avec Claude Pieplu, Philippe Khorsand
Gérard Caillaud et Pierre Maguelon
Feuilleton de 40 épisodes
pour France Inter

Publicité - Comédienne

2004 LE GAULOIS

Jérôme Py - Deuxième Campagne

2003 LE GAULOIS

Jérôme Py - Première Campagne

2002 MMA

Alain Corneau

2001 SPONTEX

David Fauche

1997 LAPEYRE

Thomas Gillou

Autres, Divers : Chant - Piano



Jean Benquiqui

TONY TARBA

Cinéma

- 2010 FATAL**
Michaël Youn
- 2008 HELLO GOODBYE**
Graham Guit
- COCO**
Gad Elmaleh
- TELLEMENT PROCHES**
Olivier Nakache et Eric Toledano
- AICHA**
Yamina Ae
- 2006 GOMEZ VS TAVARES**
Cyril Sebas et Gilles Paquet Brenner
- 2005 NOS JOURS HEUREUX**
Olivier Nakache et Eric Toledano
- 2004 LES DALTON**
Philippe Haim
- 2003 MARIAGE MIXTE**
Alexandre Arcady
- AU BOUT DU MONDE À GAUCHE**
Avi Neshet
- MOI, CÉSAR, 10 ANS 1/2, 1M39**
Richard Berry
- 2001 LE BOULET**
Alain Berberian
- 2000 ASTÉRIX ET OBÉLIX:
MISSION CLÉOPÂTRE**
Alain Chabat
- 1997 BINGO**
Maurice Illouz
- MERCI MON CHIEN**
Philippe Galland
- 1996 SALUT COUSIN!**
Merzak Allouache
- 1995 MÉFIE-TOI DE L'EAU QUI DORT**
Jacques Deschamps
- 1992 LE GRAND PARDON N.2**
Alexandre Arcady
- TANGO**
Patrice Leconte
- 1991 LA BELLE HISTOIRE**
Claude Lelouch
- MA VIE EST UN ENFER**
Josiane Balasko
- LA TOTALE**
Claude Zidi
- LOULOU GRAFFITI**
Christian Lejale
- 1990 AUJOURD'HUI PEUT-ÊTRE...**
Jean-Louis Bertucelli
- DR M**
Claude Chabrol

- 1989 LE CRI DES HOMMES**
Okacha Touati
- RIPOUX CONTRE RIPOUX**
Claude Zidi
- 1988 UNE NUIT À L'ASSEMBLÉE NATIONALE**
Jean-Pierre Mocky
- MILAN NOIR**
Romy Shamah
- LE BANQUET**
Marco Ferreri
- 1987 CONTRÔLE**
Guillano Montaldo
- 1986 LES FUGITIFS**
Francis Veber
- 1983 LE GRAND CARNAVAL**
Alexandre Arcady
- 1982 L'AFRICAIN**
Philippe de Broca
- 1981 LE GRAND PARDON**
Alexandre Arcady
- 1979 LE MORS AUX DENTS**
Laurent Heynemann
- LA DÉROBADE**
Daniel Duval
- BUFFET FROID**
Bertrand Blier
- 1977 CACHE-CACHE**
Christine Pascal
- 1976 LA QUESTION**
Laurent Heynemann

Télévision

- 2008 LES HÉRITIÈRES**
Harry Cleven
- 2007 ALI BABA**
Pierre Aknine
- 2004 CARVALHO - EP. LE PRIX**
Edouard Niermans ARTE
- VIVEMENT LE QUICHOTTE !**
Jacques Deschamps ARTE
- 2003 CARVALHO : LA ROSE D'ALEXANDRIE**
ZONE INTERDITE
François Luciani
- 2002 L'ADIEU**
François Luciani
- QUI MANGE QUAND ?**
Jean-Paul Lilienfeld FRANCE 3
- LE 17**
*Carvalho : rendez-vous
avec la mort à up & down*
Carvalho : les mers du sud
- 2001 LE JEUNE CASANOVA**
- 2000 VÉRITÉ OBLIGE**
Jacques Malaterre
- 1998 CARVALHO**
- 1999** Six films de 90 minutes
- 1997 DOSSIERS DISPARUS**
Philippe Lefevre
- 1996 LA PITIÉ DU DIABLE**
Ghislain Allon
ARTE - Michaëla Heine
- BERJAC 1 ET BERJAC 11**
Jean-Michel Ribes
- 1995 NAVARRO**
«CENDRES CHAUDES»
Gérard Marx
- 1993 JULIE LESCAUT**
«VILLE HAUTE,
VILLE BASSE»
Josée Dayan
- LA RÈGLE DE L'HOMME**
Jean-Daniel Verhaeghe
- 1992 ANGE OU DÉMONS ?**
Pierre Aknine
- 1991 ELIXIR D'AMOUR**
Claude d'Anna
- 36-15 BISE MARINE**
Jean-Daniel Verhaeghe
- IMOGÈNE DÉGAINÉ**
Thierry Chabert
- IMOGÈNE INAUGURE
LES CHRYSANTHÈMES**
Thierry Chabert
- IMOGÈNE ET
LES LÉGUMES MAUDITS**
Jean-Daniel Verhaeghe
- 1990 IMOGÈNE
ET LA VEUVE BLANCHE**
Thierry Chabert
- LA MALÉDICTION D'IMOGÈNE**
Thierry Chabert
- VOUS ÊTES FOLLE IMOGÈNE**
Paul Vecchiali
- IMOGÈNE CONTRE ESPIONNE**
Paul Vecchiali
- EN UN MOT ET RÉPÉTITION
À LA BAGUETTE**
Daniel Vigne
- LE PAVÉ DU GORILLE**
Roger Hanin
- 1989 NE VOUS FACHEZ PAS
IMOGÈNE**
François Leterrier
- ENCORE VOUS IMOGÈNE**
François Leterrier
- IMOGÈNE EST DE RETOUR**
François Leterrier
- LES FIANÇAILLES D'IMOGÈNE**
Sylvain Madigan
- NOTRE IMOGÈNE**
Sylvain Madigan

Théâtre

- 2008 CHAT EN POCHE** (Feydeau)
Pierre Laville
Théâtre Saint-Georges - Tournée



**2006 LA RÉPUBLIQUE
DE MEK-OUYES**

(Jacques Jouet)
Jean-Louis Martinelli
Théâtre Nanterre-Amandiers

2005 GROSSE CHALEUR

Tournée 2005/2006 (Laurent Ruquier)
Patrice Leconte

2004 GROSSE CHALEUR (Laurent Ruquier)

Patrice Leconte
Théâtre de la Renaissance

1998 LA CHALEUREUSE ORPHELINE

Hervé Royer
Spectacle en solo
Théâtre de Clichy

**C'EST PAS MOI
QUI AI COMMENCÉ**
Création au Lucernaire

JEAN BENGUIGUI SENTIMENTAL
Création au Petit Montparnasse

QUELLE CHALEUR !
Création au Splendid

1997 DERRIÈRE LES COLLINES

J.-L. Bourdon

1995 BRÈVES DE COMPTOIR

(J.-M Gourio)
Jean-Michel Ribes
Théâtre Tristan Bernard - Tournée

1993 LES POISSONS ROUGES

(Jean Anouilh)
J. Mauclair
Théâtre St-Georges, Tournée

MARCHAND DE CAOUTCHOUC

(Hanoch Levin)
Jacques Nichet
Théâtre des Treize Vents, Montpellier
Tournée - Théâtre Hebertot

STALINE

(G. Salvatore)
A. Amartrat
Théâtre de la Colline

1992 ORNIFLE

(Jean Anouilh)
Patrice Leconte

Tournée

1986 L'ÉLOIGNEMENT

(Loleh Bellon) Bernard Murat

1985 BOULEVARD DU MÉLODRAME

(Juan Pineiro) Alfredo Arias

1982 L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

(Bertold Brecht) Gorgio Strehler

VOIX

2008 UNE VIE DE CHAT

Alain Gagnol

2004 GANG DE REQUINS

Eric Bergeron,
Vicky Jensen, Rob Letterman

OPÉRA

2006 LE CHANTEUR DE MEXICO

(Francis Lopez)
Emilio Sagi

1998 HARY JANOS

A. Maratra



Catherine Allégret

MILKA

Filmographie sélective

Cinéma

- 2010 **FATAL**
- 2009 **LA RAFLE**
- 2007 **LA MÔME**
- 2004 **MARIAGES!**
- 1989 **L'ORCHESTRE ROUGE**
- 1982 **JOSEPHA**
- 1979 **CLAIR DE FEMME**
- 1974 **VINCENT, FRANÇOIS, PAUL ET LES AUTRES**
- 1972 **LE DERNIER TANGO À PARIS**
- 1965 **COMPARTIMENTS TUEURS**

Télévision

- 2010 **LA NOUVELLE MAUD**
- 2007 **UN ADMIRATEUR SECRET**
- 1989 **NAVARRO**
- 2006
- 1997 **BOB MILLION**
- 1992 **SOLEIL D'AUTOMNE**
- 1988 **LES AMIS DE MIAMI**

Fabrice Eboué

BRUCE KEITA

Cinéma

- 2010 **FATAL**
Michaël Youn
LE CHIHUAHUA DE BEVERLY HILLS
Raja Gosnell (voix de Delgado)

Théâtre

- 2010 **FAITES ENTRER FABRICE EBOUÉ**
Théâtre du Temple
- AMOUR SUR PLACE OU A EMPORTER**
Théâtre du Temple /
Metteur en scène
- 2009 **FAITES ENTRER FABRICE EBOUÉ**
Théâtre du Temple
- CLAUDIA GOSPEL SHOW**
Théâtre du Temple /
Metteur en scène
- FABRICE EBOUÉ SUR SCENE !**
Comedy Club
- 2008 **FABRICE EBOUÉ SUR SCENE !**
Comedy Club

2006 JAMEL COMEDY CLUB

Kader Aoun
Théâtre de Dix Heures,
Théâtre du Temple, Casino de Paris
Tournée en France

2005 ALELUIA !

Kader Aoun
Blancs Manteaux,
Théâtre de Dix Heures, Trianon

ENVERS ET CONTRE TOUT !

Kader Aoun
Blancs Manteaux,
Théâtre de Dix Heures, Trianon

Télévision

- 2009 **INSIDE COMEDY CLUB**
CANAL +

- 2006 **T'EMPECHES TOUT LE MONDE**
- 2008 **DE DORMIR** - M6

Radio

- 2008 **ON VA S'GENER**
- 2009 *Europe 1 / Laurent Ruquier*

Musique

- 2008 **Album hommage à Arthur Rimbaud**
citation du poème *Le Mal*





Vincent Desagnat

PEDRO SUMMER

Cinéma

FATAL BAZOOKA

Michaël Youn

CYPRIEN

David Charhon

15 ANS ET DEMI

Vincent Desagnat
et Thomas Sorriaux

LES DENTS DE LA NUIT

LES ELVIS

LES LASCARS

Alexis Dolivet, Eldiablo, Izm

FRACASSÉS

Franck Llopis

L'ÉCOLE POUR TOUS

Eric Rochant

LES ARISTOS

Charlotte de Turckheim

INCONTRÔLABLE

Raffy Shart

IZNOGOU

Patrick Braoudé

LE CARTON

Charles Nemes

LES 11 COMMANDEMENTS

F. Desagnat & T. Sorriaux

LA BEUZE

F. Desagnat & T. Sorriaux

LA BOSTELLA

Edouard Baer

Court-métrage

TOUTE MA VIE

Pierre Ferriere

2ème prix du meilleur court-métrage
au festival de Sarlat

LES GENS DANS MON LIT

Victoria Cohen

collection «Ecrire pour...» - CANAL+

MISSION RHYLIQUE

Gael Leforestier

ROUE LIBRE

Thomas Lilti

LA MALÉDICTION DE LA MAMIE

François Desagnat & Thomas Sorriaux

Y A DU FOUTAGE DANS L'AIR

Djamel Bensalah

CALIDOSCOPIO

François Desagnat

Télévision

CONFIDENCES

Laurent Dussaux

MENU W9

W9

talk show

ELODIE BRADFORD

Laurent Carcéès

Un ami pour Elodie

LE GRAND PLONGEOIR

CANAL+

MORNING LIVE

M6

LES CINQ DERNIÈRES MINUTES

Jean-Pierre Desagnat

Les chérubins ne sont pas des anges

Radio

C'EST BIEN FOUTU LES TRUCAGES

Aligre FM

LE KX DE DJAMEL DEBBOUZE

Radio Nova

ÉMISSION ÉRIC ET RAMZY

Fun Radio



Jérôme Le Banner

HERVÉ WILLARD

Cinéma

- 2010 FATAL**
Michaël Youn
- 2009 BRUC**
Daniel Benmayer
- 2008 ASTÉRIX ET OBÉLIX
AUX JEUX OLYMPIQUES**
Frédéric Forestier
et Thomas Langmann
Claudius Cornedurus
- SCORPION**
Julien Seri
- BABYLON A.D.**
Mathieu Kassovitz
- BOXING MY SHADOW**
Documentaire de Yoel Dahan
- DISCO**
Fabien Onteniente

Ary Abittan

DAVID FONTANA

Cinéma

- 2010 FATAL**
Michaël Youn
- 2009 TELLEMENT PROCHES**
Eric Toledano et Olivier Nakache
- COCO**
Gad Elmaleh
- TU PEUX GARDER UN SECRET**
Alexandre Arcady

Court Métrage

- 2007 NAUTIL-US**
Michel Vignaud
- 2006 UN AUTRE MONDE**
David Haddad

Télévision

- 2008 INÉLUCTABLE**
François Luciani
- LA TRAQUE**
Laurent Jaoui
- NOS ANNÉES PENSION SAISON 2 ET 3**
Thibault Staib, Alain Rudaz
et Luc Di Rosa
- 2003 VOYAGE AU BOUT DE L'HUMOUR JUIF**
Alex Szalat
- 2002 LA GRANDE BRASSERIE**
Dominique Baron

1999 SUR LA VIE DE MA MÈRE

Layani

LES COUPS D'HUMOURS

Emmanuelle Carriau

TUTTI FRUTTI

Serge Kalfon

présenté par Nagui - 2001

Théâtre

HAPPY HANOUKA

au théâtre Michel
avec Maaïke Jansen
mise en scène Jean Luc Moreau
saison 2007-2008

COUCOUS AUX LARDONS

à la Grande Comédie 2007

CYRANO 2

en tournée Décembre 2006
et Janvier 2007

One Man Show

ARY ABITTAN, À LA FOLIE

Petit Palais des Glaces

1^{ère} partie Gad Elmaleh tournée 2007

1^{ère} partie d'Enrico Macias

à l'Olympia (2006)

Au Théâtre du Temple (2004)

À la Comédie de Paris (2003)

1^{ère} partie de Michel Boujenah

au Théâtre a Bagneux (2000)

A l'Olympia seul le 31 Janvier 2000

Au Lucernaire (1999)

Au théâtre du Splendid (1998)

Au théâtre Trévise (1998)





Reem Kherici

MALAISIA

Cinéma

2010 FATAL

Michaël Youn

2009 NEULLY SA MÈRE

Gabriel Laferriere

2008 OSS 117 RIO NE RÉPOND PLUS

Michel Hazanavicius

Télévision

2009 AU BONHEUR DES HOMMES

Vincent Monnet
Episode Pilote

2005 LE GRAND JOURNAL

-2007 de Michel Denisot - CANAL +
Intervention en live et magnéto
tous les soirs au sein de la Bande à Fifi.

Théâtre

2008 QUI A TUÉ LE MORT

-2009 La Bande à Fifi
Pièce de Philippe Lacheau,
Tarek Boudali et Julien Arruti
Mise en scène : Philippe Lacheau,
Morgan Spillemaecker
Théâtre Le Splendid
Avec Pascal Boisson, Philippe Lacheau,
Tarek Boudali et Julien Arruti

Liste artistique

| | |
|----------------------|--------------------|
| Fatal | Michaël YOUN |
| Chris Prolls | Stéphane ROUSSEAU |
| Athena Novotel | Isabelle FUNARO |
| Heidi | ARMELLE |
| David Fontana | Ary ABITTAN |
| Bruce Keita | Fabrice EBOUÉ |
| Pedro Summer | Vincent DESAGNAT |
| Hervé Willard | Jérôme LE BANNER |
| Tony Tarba | Jean BENGUIGUI |
| Milka | Catherine ALLEGRET |
| Kim | Yin-Tung CHU |
| Malaisia | Reem KHERICI |
| Eva Gine | Bianca GERVAIS |
| Damon | Hakim GHORAB |
| Gaspard | Nathaniël SIRI |
| John-David | Zach REECE |

Liste technique

| | |
|-----------------------------------------|-----------------------------------------|
| Réalisateur | Michaël YOUN |
| Scénaristes | Michaël YOUN |
| | Dominique GAURIAUD et Jurij PRETTE |
| | avec la collaboration d'Isabelle FUNARO |
| Producteur | Ilan GOLDMAN |
| Producteur associé | Catherine MORISSE-MONCEAU |
| Producteurs Canada .. | Claude LEGER et Jonathan VANGER |
| Producteur exécutif | Marc VADE |
| Directeurs de Production | Bruno VATIN et Ginette GUILLARD |
| Directeur de la Photo | Nicolas BOLDUC |
| Premier assistant réalisateur | Lionel STEKETEE |
| Réalisateur 2 ^e équipe | Nicolas BENAMOU |
| Ingénieur du son | Louis DESPAROIS |
| Directeur artistique | David GAUCHER |
| Créateurs des costumes | CHATTOUNE & FAB |
| | et Ginette MAGNY |
| Chorégraphe | Hakim GHORAB |
| Casting | Catherine DIDELOT et Françoise MENIDREY |
| Chef maquilleuse | Emilie GAUTHIER |
| Chef coiffeur | André DUVAL |
| Scripte | Lorette LEBLANC |
| Supervision de la musique | Elise LUGUERN |
| Directeur de postproduction | Abraham GOLDBLAT |
| Chefs monteurs | Antoine VAREILLE, |
| | Carlo RIZZO et Paul JUTRAS |
| Chef monteur son | Pierre-Jules AUDET |
| Mixeurs | Marc DOISNE et Florent LAVALEE |
| Superviseur VFX | Claude PRECOURT |
| Photographe de plateau | Jan THIJIS |

© 2010 LEGENDE FILMS - MAKAYEL - STUDIO 37 - M6 FILMS - FATAL PRODUCTIONS INC
Avec la participation de CANAL+, CINÉCINÉMA, M6 et W9.

Photos : Jan Thijs et Thibault Grabher.

Affiche : LE CERCLE NOIR POUR F I D E L I O

Dossier de presse : conception et réalisation Éditions Gilbert Salachas.

LÉGENDE
LÉGENDE



Studio 37 